



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 »
Trois mois	1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 »
Trois mois	2 »

Chouette, nom de dieu! Ils ont du cœur LES CONSCRITS DE FOURMIES!

LE PÈRE PEINARD EN ASSISES

Riches Troubades à Toulon et à Grenoble



LES CONSCRITS VENGEURS!

Y avait fête à Fourmies, l'autre jeudi.

Oh mais, une fête noire, nom de dieu!

Y en aura d'ailleurs plus que de celles-là dans le patelin.

Oui, foutre! Tant qu'on aura pas érévé la panse à la racaille : patrons, gouvernants, et toute la clique!

Y aura plus que des fêtes noires là-bas.

C'était les conscrits qui allaient passer la revision à Trélon, le chef-lieu de canton.

Les autres années, le coup de la

revision était une occase pour la rigolade : on lichait des choppes jusqu'à plus soif, on braillait à pleine gueule des chansons bêtasses...

Ils étaient contents les pauvrets : ils allaient à la caserne, comme les moutons vont à l'abattoir, sans se douter!

C'est plus ça, aujourd'hui! C'est qu'aussi, foutre, y a des changements...

Maintenant, on sait là-bas, que si les jean-foutres nous collent la casaque de troubade sur le dos, c'est pour protéger les riches contre le populo.

Y a plus méche de les faire s'emballer avec les rengaines sur le patriotisme : ils savent trop de quoi il retourne.

On leur avait conté que les Prussiens veulent nous manger, et que les fusils Lebel étaient pour eux : Mensongé!

Il savent, que si on a tant perfectionné ces maudits flingots, c'est pour massacrer les ouvriers en douce, sans que ça fasse du bruit et de la fumée.

Aussi, fini de rire, nom de dieu!

Les conscrits ne sont plus enrubanés de tricolore : c'est des fleurs noires qu'ils ont piqué aux capels.

Le rendez-vous, ils se l'étaient donné Place du Massacre.

C'est de là que tous en chœur, des larmes pleins les yeux, serrant leurs poings de rage, ils se sont foutus en route.

Dans la bande, y avait un tron noir, plus noir que les fleurs noires des gas : la place à Giloteaux, un de la classe, — les fusils Lebel lui ont troné la peau, l'autre jour!

De Fourmies à Trélon y a un bout de chemin; avant d'arriver faut traverser plusieurs villages.

Partout, le populo est dans les rues

pour voir passer les gas. On se découvre :

« Saluez, nom de dieu ! C'est les vengeurs qui passent... »

Ah oui, c'est les vengeurs ! Car sûrement, si le Lebel leur brûle jamais les pattes, il partira tout seul, comme on dit... Eh, mille dieux, ça ne sera pas sur les ouvriers, mais bien sur les galonnés !

J'ai beau me foutre la caboche à l'envers, je ne trouve pas de situation plus abominable que celle des conscrits de Fourmies.

Quoi donc qu'ils vont devenir ?

Vont-ils aller à la caserne, enquiller le grimant couleur sang, s'em-mailloter dans la capote, et subir les avanies des chefs ?

Vont-ils désertier, s'esbigner de leur patelin, aller au diable pour ne plus risquer de se croiser avec un type, frusqué en massacreur ?

Ou bien, vont-ils, restant dans leur piôle, dire « Zut ! » aux grosses légumes et refuser le sort, attendant que les gendarmes viennent les paumer pour les conduire de force, chaîne aux pattes, au bain militaire ?

Eh, les gas ! Quoi que vous fassiez, quelle route que vous preniez, y a une chose qu'il faut jamais oublier : c'est que vous êtes de Fourmies, nom de dieu !

Le massacre du 1^{er} mai, les bandits de la Haute essaieront de le recommencer.

C'est à vous à travailler contre : ou que vous soyez, qu'on sache d'ou vous venez : dites aux copains l'horreur qu'il y a à tuer ses frères...

Et si vous avez du nerf, si vous êtes chouettes, le jour où le massacre sera commandé, les Lebel partiront du bon côté : les petites balles iront crever les gros salauds !

Eh, c'est avec joie qu'on pourra dire :

Les conscrits de Fourmies ont passé par là !



LES PROCÈS DU PÈRE PEINARD

C'est vendredi 22 mai, à onze heures du matin que le copain Berthault ira reluquer les gueules des enjuponnés.

Les types l'ont convoqué pour ce jour-là.

Vous savez, les camaros, la dernière fois il avait fait faux-bond et on lui a collé le maximum : deux ans de clou, et des mille balles d'amende.

Vendredi, on verra s'ils ont des meilleurs sentiments, et s'ils veulent lui faire une diminution.

Le copain Faure lui donnera un coup

de main — eh merde, je me gourre : un coup de gueule !

A eux deux, ça sera rupin !

Qu'on se le dise, les camaros et que tous ceux qui battent leur flemme ne ratent pas l'occase.

Autre chose, nom de dieu, qui est rigouillarde au possible.

Le copain Mayence qui avait été salé avant Berthault a reçu un torchecul où on lui dit que son jugement est cassé.

Y a rien de fait : tout est à recommencer.

Ils l'ont cassé je ne sais pas au juste pourquoi : paraît qu'ils ont oublié de lui lire je ne sais quel truc.

Ah mais, c'est que les enjuponnés sont à cheval sur les règles : ils veulent bien emmerder leur monde, mais avec de la foïrme.

Ça fait qu'on va repiquer au truc un de ces quatre matins.

Et pas à Paris, foutre ! C'est à Versailles qu'aura lieu la représentation.

Si seulement le voyage était à l'œil ! Ça serait bath, nom de dieu.



CHOUETTE RÉCEPTION !

Nom de dieu, sa jean-foutrerie Carnot a pu voir cette semaine que les bons bougres commencent à en avoir plein le cul de sa royauté.

Il est allé balader sa sale viande à Limoges : et pour faire le crâneur, la grosse vache de Constans le massacreur l'a accompagné.

Ah nom de dieu, qu'elle réception on leur a foutu !

Au lieu de brailler comme des ânes « vive Carnot » c'est avec des huées, et des chouettes cris de « A bas Carnot ! à mort Constans ! à mort l'assassin ! » qu'on les a accueillis.

Je crois même, mille bombes, que s'il n'y avait pas eu une chiée de troubades, de gendarmes et de roussins pour les protéger, les deux grosses légumes y auraient laissé leur sale carcasse.

Eh, mille tonnerres, c'est de la couille en batons que la réception de Limoges.

S'ils veulent voir du plus chouette, ils n'ont qu'à aller à Fourmies : ça sera une autre paire de manches.

Ce bandit de Constans entendra gueuler une bath chanson, à la mode là bas, ousqu'il y a pour refrain :

C'est sa tête, sa tête, sa tête

C'est sa tête qu'il nous faut !

Oh ! oh ! oh ! oh !

Nom de dieu, je me gourre quand je dis qu'il entendra.

Il entendrait peau de balle ! Car il n'aurait pas plus tôt fait deux pas dans Fourmies qu'il serait escoffié comme une merde !



A St-Etienne. — La grève des machinistes est dans le siau.

Quant aux mineurs : quelques puits ont chômé, mais ça n'a malheureusement pas duré, on s'est refoutu au turbin, presque illico.

Quoique ça, foutre ! il ne faudrait pas grand'chose pour que tout se remette en branle.

Y a qu'un malheur, c'est que les trognes noires se laissent embobiner par les pisse-froid, et il en pleut, de ces sales endormeurs ! Mais faut pas désespérer : l'exemple de la Belgique foutra sûrement de chouettes réflexes dans les caboches.

L'emmerdant, nom de dieu ! c'est que le temps qu'on aura perdu à ruminer, on l'aurait bougrement mieux employé à faire du fouan.

A Fourmies, les fileurs ont radiné aux usines.

Les tisseurs tiennent bon ; ils n'en pincent pas pour rentrer dans leurs bagnes.

Et pourtant, c'est malheureux à dire, nom de dieu ! faudra pourtant bien qu'ils s'y décident.

Pour ce qui est d'amélioration, de payes plus fortes, — ça sera comme des dattes, macache bono ! Si on a l'air de nous lâcher un coin de couverture, c'est pour nous soulever la moitié du matériel.

Ça sera toujours ainsi, nom de dieu !

Quand un patron, la gueule en cul de poule, vous fout deux ronds dans la main droite, ça ne raté pas, allez ! c'est pour vous filouter quatre sous de la patte gauche.

C'est que le bandit n'est pas patron pour le roi de Prusse !

Les grèves à la flan, où on est pacifique, au point d'en faire enrager les chevaux de bois, ça n'a qu'une seule chose bonne :

C'est de bien séparer l'eau du feu. — c'est-à-dire les ouvriers des patrons.

Tant qu'on trime comme des dératés, on ne voit pas que les singes, c'est nos vrais ennemis.

On les prend quasiment pour des associés, qu'ont la veine d'être mieux partagés, et celle de gagner cent fois plus que nous.

C'est un raisonnement de culs-culs qu'on a là, nom de dieu !

Et pourtant, ce raisonnement, on le serine d'un bout de l'année à l'autre, sans se douter qu'on est bête comme des cruches.

Ça vient du turbin ! On est si abruti à masser comme des nègres, qu'on n'a plus une idée dans la cafetière.

On bafouille kif-kif à des loufoques : « s'il n'y avait pas de patrons, qui donc nous ferait travailler ?... »

Que la grève arrive, brout ! Tout ça change.

Ah, on n'est pas long à voir clair ! On saisit vivement que le patron est un feignasse, et que s'il n'était pas à nous barboter le plus gros de notre turbin, on serait plus heureux et on s'esquinterait dix fois moins.

Mais comment arriver à faire passer le goût du pain à tous les exploités qui nous tiennent sous leur coupe ?

Voilà le hic !

Et c'est parce qu'on ne sait comment s'y prendre, que désespérés, les grévistes radinent au bagne....

Et il en sera ainsi, aussi longtemps qu'on sera assez daim pour discuter avec les singes, au lieu d'y aller carrément...

Y a pas de façons à faire, nom de dieu ! Y a qu'à leur boucher la gueule, — et pour de vrai, foutre !

Ensuite on emménage les usines plus chouettelement qu'elles ne sont ; on les pomponne, on enlève les toiles d'araignées, on y donne de l'air, on perfectionne les machines.

Et on se refout avec d'autant plus de joie à la besogne que ce n'est pas pour un galeux qu'o : turbine, — mais pour soi-même et les amis.

Turellement, on a soin de ne pas se fouler la rate !

N'ayant plus de feignasses à entretenir, on en abattra toujours assez !

A Sains, ça mijote bougrement, si ça a l'air de se ramollir à Fourmies. — Et Sains est à un saut de puce de Fourmies.

La grève y ronfle, nom de dieu ! Il ne se passe pas de jours que l'on ne se cogne avec les gendarmes.

Turellement, c'est pas la peine de le dire, y a une chiée de pantalons rouges.

C'est y que les bandits de chefs voudraient commander un nouveau massacre ?



EN BELGIQUE

Ça chauffe toujours bougrement, mille bombes ! mais pas assez carrément, par la faute des jean-foutres de socialistes dont je vous jaspinais, dans mon flanche de la semaine dernière.

Et justement, à propos de ces salauds un copain de Bruxelles m'envoie un tuyau.

« Le mouvement de la grève, qu'il me dit, qui s'étend et se généralise à toute la grande industrie, a pris naissance dans un grand esprit de solidarité avec les mineurs allemands qui, à la veille du 1^{er} mai, s'étaient levés comme un seul homme pour revendiquer l'amélioration de leur situation économique.

« Cette grève fut déconseillée (turellement !) par les dirigeants du parti social démocrate Bebel et Compagnie qui déclaraient qu'elle n'avait pas l'assentiment du parti, — o' une part :

« D'autre part, l'empereur (turellement encore ! car Guillaume le Teigneux et les socialistes autoritaires c'est kif-kif bourricot) envoyait des troupes sur les lieux, avec la consigne d'une répression impitoyable.

« Et les mineurs, ahuris par les baffouillages pires que des lavements,

que leur foutaient les démocs-socs, et terrorisés par les menaces de l'empereur, reprirent le collier dans les bagnes. »

C'est pendant ce temps, continue le copain, qu'éclatait la grève de Belgique, malgré tous les bâtons que Volders et autres charognards foutaient dans les roues.

Ça n'était pas pour politiquer, tudeu ! que les bons bougres se levaient.

Ils s'en foutaient du suffrage universel et de la révision : des balançoires !

Les délégués mineurs au Conseil général du Parti ouvrier, le dégoisèrent chouettelement : Leurs revendications étaient pour la boustifaille, et non pour la poliquaille, foutre de dieu !

Mais ces cochons de socialistes à la manque ne voulaient rien savoir : la grève arrivait sans qu'ils en aient donné l'autorisation ça les faisait renauder comme des vaches qu'ils sont.

Alors ils se foutirent à débiter les bons bougres en grève, usant de toutes sortes de sales trucs pour l'arrêter net.

Même qu'ils allèrent, mille bombes ! jusqu'à foutre des crocs en jambe aux dépêches d'Allemagne, à débiter des menteries sur le prix des charbons.

On n'y coupe pas, foutre, dans leurs boniments !

Le chambard, au contraire, continue de plus belle.

Comme je vous l'ai déjà jaspiné, les camarades, les socialistes à la manque, manigancèrent pour se coller à la tête du mouvement, et donner un coup de barre du côté de la politique.

Les jean-foutres de radicaux s'en mêlèrent aussi, Janson en tête, un bouffe-galette de l'Aquarium belge.

Oh la la ! faudrait voir, les aminches à ne pas se laisser monter le coup par ces fripouilles, godfordom !

Faut, je le réitère, les envoyer paître dare dare, si on ne veut pas avoir volontairement crevé de faim pour la peau.

Reluquez un peu :

Rien que de battre votre flemme en chœur, ça fout le trac aux bourgeois. Qu'est-ce que ça serait, si, dans cette flemme, vous montriez sérieusement les dents...

Et tenez, savez vous de quoi elle accouche, cette radicanaille-socialo ?

Ils sont aussi moutres qu'ambitieux, et ils ont collé dans leur programme de revendications, au nom duquel ils exploitent la grève, le service obligatoire militaire pour tous.

Nom de dieu ! Les troubades qui ne sont chez vous que des fils du populo, vous emmerdent déjà. Ça serait encore plus mouche, si les bourgeois en étaient.

C'est du trouducutisme que de demander le service pour tous : c'est la suppression des armées, qu'il nous faut, mille bombes !

Et à propos de troubades, le copain me jaspine, dans son flanche, qu'a Serrain des lanciers sont venus chercher des poux dans la tête à de bons lieux de grévistes en train de jouer aux quilles.

Les grévistes n'ont pas riposté, pour des raisons, sans doute. Quoique ça, m'est avis que les troubades l'auraient pas volé, s'ils avaient reçu les boules par la gueule.

Et que les avachis de soldats y prennent garde : ça leur pend plus au nez qu'un bâton de maréchal, foutre !

Y a eu un congrès à Louvain où des bons bougres ont chouettelement jaspiné : ce qu'ils veulent, et qui est très bath « Pas d'armée, qu'ils ont dit, de n'importe quel système... et à bas la Patrie ! »

Ils ont mis dans le mille, nom de dieu !

Et le Père Peinard espère bien que les gas de là bas suivront ce sentiment, savez-vous !

Cependant, pour finir comme j'ai commencé, ça ronfle.

Bruxelles bouge, on y suit le mouvement.

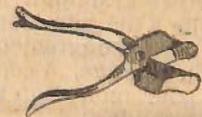
Y a plus que Gand, où les socialistes à la manque ont réussi à châtrer les bons bougres.

Or, ce qu'il y a de rupin, c'est que le charbon commence à manquer dans les bagnes. Faudra donc que les endormis suivent aussi, foutre !

C'est alors que, plus que jamais, les aminches, faudra envoyer les politiciens au bain.

Et, au lieu de s'occuper de couillonades comme la Révision de la Constitution,

S'occuper de Réviser les patrons, les richards et toute la dégoutante séquelle.



SAUVÉS LES MOMES !

Nom de dieu, avec tout le chabannais de cette quinzaine de mai, je n'ai pu foutre dans mes réflexes la chouette baillarde ci-dessous.

C'était pourtant bougrement utile, mille bombes ! Enfin, c'est chose faite, maintenant.

Ça fait quatre gosses qu'un bon copain sauve de l'abrutissement des boîtes où les richards enfournent les pauvres abandonnés.

Ah mais, c'est une bonne action, ça ! Craignez pas, les canards bourgeois ne feront pas du flaffa là-dessus, comme ils en ont fait quand un aristo a adopté les mômes de Lescure, un des gas condamnés pour l'exécution de Watrin, à Decazeville.

L'aristo, les poches pleines de gallette, a pris les gosses, les aura foutus en pension dans une boîte à raïchons, où on leur apprend à maudire leur père, au lieu qu'on devrait leur dire que c'est un bon lieu... Et les jean-foutres trouvent ça bien.

Dans le cas actuel, c'est un anarcho, un pauvre bougre (turellement), qui a adopté quatre mômes. Ah, dame ! on bouffera de la vache enragée :

Du moins, nom de dieu, on n'apprendra pas aux petiots à maudire leur pauvre bougresse de mère, victime des richards.

Mais, sufficit, sans plus tarder je colle ma babillarde :

Saint-Florent.

Mon vieux Peinard,

Faut que je te dise que c'est comme les cheveux de Léonore, quand y en a plus; y en a encore des victimes de la société actuelle.

Ainsi, figure-toi : l'autre jour, dans la ville de Bourges, une pauvre bougresse ayant fait une gosseline, lui a serré le kiki, comme à un petit chat, et l'a fait disparaître.

Turellement, y a eu des personnes charitables (à qui l'on pourrait donner des coups de pied dans le cul, et le bon dieu sans confession, tout ensemble) pour aller prévenir la rousse.

Si bien que la malheureuse, qui était partie faire son turbin comme d'habitude pour donner à boulotter aux autres, a été emballée. Oh, ça n'a pas fait un pli!

Faut que je t'explique : la bonne femme était veuve et mère de quatre enfants; la première est une fille de 17 ans; la deuxième a douze ans; la troisième 8 ans; le quatrième est un momichard de 4 ans.

Tu vois d'ici la tourbe qui existait dans la piôle!

Il a fallu que cette femme se livre au premier venu, pour avoir du pain pour elle et pour ses enfants. Alors, le malheur est arrivé! Craignant la critique publique, elle a tué son nouveau né: il a dû lui falloir bougrement de résignation et du courage, à cette mère...

Eh bien, pour moi, mon vieux Peinard, voilà mon idée!

Ça ne devrait pas être la malheureuse qui devrait être jugée, mais elle qui devrait condamner les juges.

C'est en effet, eux, les riches, qui sont les premiers responsables!

Car, si lorsque son mari est mort, cette femme avait eu le nécessaire pour elle et ses gosses, le crime n'aurait pas eu lieu.

D'abord elle n'aurait pas eu besoin de se livrer au premier venu.

Ensuite, comme y aurait rien eu de drôle à ce que la nature parle, elle aurait pris un gas qui lui aurait tapé dans l'œil; puis, se foutant des mauvaises langues, elle aurait aussi bien élevé son dernier gosse que ses premiers....

Tant qu'aux gosses, il était question de les placer dans une maison d'assistance, où, comme les petits malheureux qui y moisissent, ils seraient restés emprisonnés jusqu'à 21 ans.

Voilà qu'un vieux copain apprend la nouvelle. Vite, il s'amène et déclare aux enfants qu'il se charge de leur conduite et qu'il allait les emmener illico.

Ah, ce qu'ils étaient contents les petits, en apprenant qu'ils n'iraient pas à l'hôpital! Ils en avaient une telle frousse d'aller dans cette maison, qu'ils en étaient malades.

Et ben, mon vieux Peinard, là, tu parles que le copain s'appuie quelque chose, lui qui en a déjà deux, et un troisième qui s'amène!...

Avec sa journée de cinquante sous, ils ne vont pas manger de rognons sautés tous les jours, mais il préfère être encore davantage dans la purée et ne

pas laisser trainer les enfants dans la boue.

Nous avons l'intention de venir en aide au copain, avec les groupes environnants. A toi, mon vieux Peinard d'en faire autant, s'il t'est possible.

UN COPAIN.

Là, mille pétards de dious, c'est rupon, les camaros! On ne peut pas être plus bath, foutre!

Et sûr, j'ai pas besoin de vous pistonner: vous apprenez aux gosses à marcher droit, et à haïr de tout cœur les jean-foutres de la haute qui martyrisent leur mère.

Pour ce qui est de vous donner un coup de main, j'en suis, mille bombardes!

Et même, si, parmi les bons bougres qui lisent mes flanches, y a des douillards, qui, ayant le porte-braise garni de plus de monouille qu'ils en ont besoin, veulent, eux aussi, aider la petite famille,

Faut pas qu'ils se gênent, nom de dieu!

S'ils ont du pognon à abouler qu'ils casquent, je le ferai radiner illico.

Ou bien, s'ils préfèrent, et qu'ils veulent se foutre en rapport direct avec les camaros, qu'ils fassent un signe, et ça ne sera pas long, sacré pétard!



ZUT AUX GALONNÉS!

Savez-vous, les camerluches, que ça gagne parmi les troubades.

Le respect des chefs, on s'assied dessus, nom de dieu!

Oui, plus que jamais, de ci de là, y a des bons fieus qui envoient aux pelotes les emmerdeurs galonnés.

« Taratata! que vont me jaspiner les copains, ça n'empêche pas que les salauds du 145^e ont massacré les gosses à Fourmies... »

C'est vrai les camerluches!

Mais au lieu de nous foutre le désespoir au ventre, ça doit au contraire nous donner du cœur: le moyen que des horreurs pareilles ne se recommandent pas, c'est de gueuler de toutes ses forces contre l'Armée, c'est de la démantibuler le plus possible...

Le massacre de Fourmies est horrible! Est-ce à dire que les troubades nous fusilleront à perpète?

Quand on voit, les déserteurs déguerpir par centaines et par centaines, l'espoir vous revient.

Quand on reluque qu'il n'y a quasiment pas de jour que quelque giffeton prouve, d'une manière ou d'une autre, qu'il en a plein le cul de la caserne et des galonnards. — y a pas à tortiller! ça vous fout du baume dans le cœur.

Tenez les camarades, que je vous jacte ce qui s'est passé l'autre jour à la barrière de Clichy, à l'heure où les

bons bougres sortaient de leurs chiourmes.

Un blanc bec du 131^e lignard, qui avait une sardine de sergent sur la manche, agrippe un réserviste :

« Dites donc, vous, on ne salue donc plus chez vous?... »

Et le pied de banc, plus gonflé qu'une citrouille, lui fait faire trois pas en arrière.

Sans s'épater, mon réserviste repasse devant le type, et turellement, oublie à nouveau de lever la patte au képi.

Rouge comme un homard, le sergent fait recommencer le mouvement, au biffin, en le menaçant du conseil, de guerre.

Ce manège avait duré un bout de temps, et le populo s'était aitrupé.

Quand le réservoir repasse, pour la troisième fois, devant le pied de banc, en guise de salut, il lui faille une basane galbeuse, et décanille, à la flan.

Ce que les bons bougres se tordaient! Ils en pissaient tous dans leurs culottes, peau de zeb!

Le morceau de galonné était dans une rage folle; il veut se foutre aux trousses du lignard.

« Eh, pas si vite, t'es pas si pressé que ça, voyons... » que lui font les bons bougres, en lui barrant le passage.

Comme trois flickards s'amenent, le salopiot leur fait signe, et ceux-ci radinent.

Ne pouvant se venger sur le réserviste, le sergent veut se rattraper sur les bons bougres. Il donne l'ordre aux sergots d'en empoigner un, puis deux, puis trois... quand un quatrième lui plante son pied au cul.

Ça tournait mal, nom de dieu! C'est ce que les flickards, qui ont du nez, ont bien senti.

Ils ont vivement lâché les gas qu'ils tenaient, et sans faire les malins se sont tirés des bottes, laissant le populo se payer dans les grands prix la gueule du merdeux.

..

Et d'un, nom de dieu!

Voici maintenant des histoires de Toulon :

Deux mathurins ayant soupé du métier, ont planté là tout le bazar, et se sont fait la paire, sans demander de permission.

C'est pas eux qui auraient massacré les bons bougres à Fourmies.

C'est pas non plus le gas, qui, dégouté de l'abrutissement du bateau-école, se met à dire au quartier-maître : « J'en ai assez de votre cochon de métier!... »

Pour bien prouver qu'il en avait plein le dos, vlan! il colle son flingot par dessus bord, et se préparait à foutre à la mer son coupe-choux et tout le bataillon quand des andouilles lui ont sauté dessus.

Le camaro qui me jaspine ça, me fait remarquer qu'à l'exercice les mathurins n'ont pas de cartouches...

Voilà le capiston qui raplique : « Qui

qu'a fait ça, scrogneugnien?... Fout'au bloc, moi!... »

Et le bon bougre de l'envoyer à Dache, le fameux perruquier des zouaves : « C'est moi qui ai fait ça ! Et puis, vous me faites suer avec vos saloperies, j'en veux plus... »

Vivement on fout les fers au gas, en attendant qu'on le sale au conseil de guerre.

Et, nom de dieu, il le sera salé, et bougrement!... Pour si peu, mille bombes, c'est emmerdant!...

* *

Toujours à Toulon, l'autre semaine, un matelot a bourré la gueule à un gaulonné qui voulait l'empêcher d'aller boire un verre.

Eh quoi donc, tonnerre ! Faut crever de la pégie alors, y a plus mèche d'aller boire un demi-stroc ?

Foutre, avouez, les camaros, que ce chameau n'avait pas volé la demi-livre de viande qui lui est tombée sur le coin de la gueule.

Et, mille dieux, comme lui, tous ses copains, sans oublier les sergots et les gendarmes en empochant des sacrées tatouilles à Toulon.

Plus souvent qu'ils ne voudraient, nom de dieu, et aussi plus fadées...

C'est que, maquarel, les malhurins ne sont pas tous des calotins !

Y en a des chiées, mille gargousses, qui ne s'y prendraient pas à deux fois pour serrer la margoulette aux aumôniers et aux fripouillards, s'ils les trouvaient dans la forêt de quatre zyeux.

* *

Plus bath encore, que tous les ceusses dont je viens de vous jaspiner, a été le zigie d'attaque qui, à Grenoble, a mouché rupinement son capiston.

C'était un réservoir que Boullé, le gas en question.

A propos de bottes, simplement parce qu'il était anarcho, son capiston lui avait, dès son arrivée, foutu huit jours de grosse caisse.

Turellement le colon, en beau salaud, lui avait collé une rallonge : si bien qu'au lieu de huit jours, Boullé s'est emmerdé trente jours à l'hosteau.

Ce qu'il a dû l'attraper, le fil de la planche !

Un matin, à peine sorti du clou, il pivotait à l'Esplanade, lorsque le capitaine qui l'avait salé, radine sur son canasson.

Nom de dieu, Boullé en a serré les dents et vu rouge !

Il empoigne son flingot par le bout du canon et le lance à la gueule du gaulonné.

Zuf, v'là qu'il rate son coup ! Le salaud avait paré, en s'esquivant.

C'est le pauvre canasson qui a écopé.

Voyant ça, Boullé rebiffe au true ; il déboucle son ceinturon, et plus veinard que la première fois, attrape le capiston, en lui gueulant : « Sale cochon, je ne t'ai pas manqué ce coup-ci!... »

Tous les gradés d'en dessous, rapliquent dare dare, et sautent sur Boullé. Ah mais, le gas avait du poil ! Il s'est pas laissé entoiler sans leur donner du fil à retordre.

Nom de dieu, y aurait pas besoin de beaucoup de douzaines de zigues de cette trempe, pour chambarder l'armée, cette vacherie !



Douzième lettre

Maintenant que le coup de chien du 1^{er} mai se tire, et que, sauf en Belgique, le grabuge touche à sa fin, je m'en vas jaspiner un brin des poursuites que les sacrés dégueulés du Palais d'Injustice dirigent contre le dernier de mes flanches.

Ah, mes petits cochons ! Vous avez beau chanter sur tous les airs que les français sont le peuple le plus spirituel de l'Univers, vous nous croyez tout de même bougrement couillons de supposer que nous allons tirer au cul et rou-piller pendant que les frangins des autres pays secourent dare dare les puces aux richards.

Foutre pas, les aristos ! On n'est pas pour rien les fils de ceux qui manigancèrent '93. C'est pas pour des prunes qu'on a dans les veines du sang des Bagaudes et des Jacques.

Les gas de l'Irlande se démènent comme de beaux diables dans un bénitier. Le plan de campagne, le boycottage et d'autres riches trucs, fonctionnent rudement bien, milliards de foutre !

Les chevaliers du Clair de Lune déquillent les traitres et les gros bonnets, comme l'on déquille un loup dans les bois. En plus, tonnerre ! ils font du butin chez les richards pour leur faire une guerre au couteau.

Les bons bougres résistent aux évictions et tannent le cuir jusqu'à plus soif aux huissiers et aux flicards.

Les petits fermiers de l'Ecosse, les crofter, ne sont pas manchots non plus ; ils emmerdent leurs seigneurs d'une chique façon.

Et les campluchards russes, les moujiks, — en voilà des types qui, quand ils s'y foutent, n'ont pas frié aux quinquets.

Dans un autre patelin, là-bas au diable, en Roumanie, ça marchait comme sur des roulettes il y a quatre ans. Les saligots de richards se seraient foutus dans un trou de taupe, tant ils avaient la trouille, nom de dieu !

En Pologne, dans la Gallicie, kifkif ! En Italie, le père Peinard l'a souvent jabotté, les pétrousquins font de riches coups ; ils maraudent chez les proprios, chambardent leurs cambuses ainsi que les mairies.

En Espagne, mille dieux, la main noir^e faisait richement les choses. Les pendaisons de bourgeois, l'incendie de leurs récoltes et de leurs châteaux, ça ne faisait pas mal dans le tableau.

Et ce qui ne faisait pas mal non plus, c'est le Coq Rouge chantant sur les baraques d'octroi, ou la conduite de Grenoble foutue à ceux qui vont faire casquer les impôts dans les piôles des pay-sans.

Et foutre, c'est des culs-terreux qui ont mijoté et mijotent tout ce fourbi !

Qu'en pensez-vous les marchands d'injustice ?

Pour moi, je vas vous dire : Le Père Barbassou est patriote pour une fois, (à sa façon, bien entendu) ; il pique un soleil flamboyant, et c'est de honte, nom d'un tonnerre ! quand il voit que ses frères des autres patelins font de la bonne ouvrage et qu'ici l'on reste tranquilles comme des poules mouillées.

Ah, ça vous emmerde qu'on préconise le meurtre, le vol et l'incendie ?

Vous rigoleriez comme des baleines, de nous voir pétrifiés pendant que les gas des villes vont vous faire chahuter des Carmagnoles épastrouillantes.

Vous voudriez nous voir encore plus loufoques, et qu'on fasse à l'envers des bons bougres, comme les Chouans ou les Vendéens d'il y a cent ans.

Vous jubileriez qu'on soit maboules comme ces jean-jean de 1852 qui se foutaient en mouvement pour avoir la terre, et qui se contentaient, les pauvres couillons, de changer dans les mairies un type pour un autre.

Faites en votre deuil, ce temps-là est passé, — et bien passé, foutre !

Oui, nom de dieu, je le gueule bien haut, nous voulons la terre, nous les croquants ! Nous la voulons libre de toute charge.

Plus d'impôts, plus de fermage, plus de service militaire, et à la porte la gouvernance.

Pour ça, canaille de sort, suffit pas d'être éloquent. Bien sûr, faudra que la poudre parle et que le Coq Rouge fasse des siennes.

De tous temps ça a été ainsi : l'incendie et la corde ont été l'arme des pauvres... on n'a pas les moyens d'aller chercher midi à quatorze heures, ni le temps d'étudier la chimie...

Eh, les vaches ! Reluquez donc, foutre de foutre, si vous n'avez pas usé vos yeux sur vos putains de codes, — ouvrez-les ! Ouvrez-les tout grands !

Regardez : y a déjà un mouvement que vous empêcherez pas, d'incendies attribués à la malveillance.

Un peu partout, foutre ! Dans le Gard, dans la Nièvre, à Lons-le-Saunier, au Nord et au Midi, à l'Est et à l'Ouest... quasiment partout, nom de dieu !

N'allez pas gueuler que je fais des excitations, non, foutre ! Je constate, ce qui est, et puis voilà tout...

Est-ce que ça ne vous dit rien tas de crapules ! Nom de dieu, m'est avis que si vous avez deux liards de jugeotte vous en chiez dans vos pantalons, en attendant que vous y roussissiez vos fosses...

Pour ce qui est du Père Barbassou, ça lui fout du baume au cœur ! Ça lui prouve que les purotins de la cambrousse comme ceux des vilasses ont

soupé de vos sales fioles et que la danse va commencer.

Et c'est pas trop tôt, cochon de métier!

Le Père Barbassou.



CHEZ LES SUISSES

Vrai, dans cette sale bougresse de républiquette, on y est aussi mal logés que n'importe où!

Les proprios y sont d'une vacherie à en faire rognier tous les problocs de France et de Navarre.

On dirait même que ceux de Suisse ont une spécialité : celle d'exercer leurs crapuleries sur les pauvres bougresses en mal d'enfant.

A preuve, nom de dieu, les deux histoires que m'envoie un copain de par là-bas.

Cet hiver, par le temps de loup qu'il faisait, un gros proprio de Lausanne, Fiaux, avait dans une de ses cambuses une pauvre famille, occupant tout juste une carrée.

Furieux de ne pas être payé, il profite d'un malin de février, ou l'homme n'était pas là, pour enlever la porte et la fenêtre de leur chambre.

Vous pensez, les camaros, si ça devait pirer!

L'épouvantable, nom de dieu, c'est que la pauvre bougresse n'était guère d'aplomb; y avait douze jours qu'elle venait d'accoucher!

Le frio, le saïssissement, tout ça la foutue complètement à cul: il a fallu la porter à l'hospice.

Pour ce qui est du même, la bise l'avait mouché: il en a cassé sa pipette, le pauvre!

Hein, les camaros, voilà un probloc qui s'y connaît, en vacheries!

Ah mais, y a des juges en Suisse!... Savez-vous ça?

Seulement, mille bombes, quand c'est à des richards qu'ils en ont, ils sont pas méchants pour deux liards!

Aussi le bandit en a été quitte à bon marché: pour cinquante balles d'amende, il en a vu la farce.

Y a rien de drôle à ça: proprios et juteurs, c'est amis comme cul et chemise.

Au second, nom de dieu!

Celui-ci est probloc à Chaux-de-fonds. N'empêche que, comme crapulerie, il peut le disputer à Fiaux.

Lui aussi avait pour locataire une pauvre bougresse qui relevait de couches. C'est dire que depuis un bon mois elle n'avait pu turbiner.

Elle était en retard de 42 balles: ça faisait rognier le proprio, crédiu!

Pour 42 balles, un proprio, ça étranglerait bien trois bonnes bougresses...

La malheureuse avait beau lui expliquer qu'elle s'acquitterait par petits bouts.

Non, non! Il ne voulait rien savoir: c'est tout de suite qu'il voulait être payé!

C'est alors qu'il attrappe la bonne femme par la gargamelle, et tout en lui serrantle kiki, la tambourine dare-dare. Elle a la veine de s'échapper des griffes du vautour, la malheureuse! Et vivement, elle se tire chez le juge de paix...

Ah, nom de dieu, je t'en aurais foutu du juge de paix, avec mes ciseaux!...

Quand elle radina à sa piôle, ça fut bien un autre épatement.

Le proprio avait tout déménagé: bibelots, ustensiles de cuisine, literie... tout! tout! Il avait même chapardé une bouteille de vin vieux qu'on avait donné comme médicament à la bonne femme....

Hein, les camarluches, y sont rien chouettes, les proprios de la Suisse?

Ah, mille dieux, faut tout dire, la république n'est pas dans un sac, là-bas!

Y a d'ailleurs pas à s'en épater, nom d'une pique: une république, c'est kif-kif à la royauté! C'est pas fait pour foutre des tartines de bonheur à la gueule du populo.

..

Vous allez-vous dire, les camarluches, qu'a reluquer des horreurs pareilles, les socialos suisses ne pensent qu'a démolir la baraque, et foutre tout en l'air?

Ah ouat, c'est des pisse-froid, kif-kif à Ferroul ou Basly; ils n'en tiennent que pour les fourbis légaux, — histoire de bouffer au grand ratelier!

Ainsi, pour le 1^{er} mai à Chaux de fonds y a eu du flafa: les manifestances, ça se fait en musique, on dirait des processions.

C'eût été de saison pour les fameux socialos de jaspiner carrément...

C'eût été d'autant plus galbeux qu'après la procession, la réunion se tenait dans une église.

En Suisse, on fait bien les choses, foutre de foutre!

Mais non! Rien de rien: ça a été le dégueulage accoutumé.

Heureusement qu'un bon lieu a foutu les pieds dans le plat.

Ah, nom de dieu, il n'a pas maché les mots: « tant qu'on aura pas fait dégorger les patrons et les richards, et foutu en déroute tous les fumistes qui veulent nous gouverner, ou sera mistouffiers en diables... »

Et il a été applaudi le copain, et bougrement, nom de dieu!

Et il l'a été davantage quand il a démontré que pour nettoyer la société, y avait pas à barguigner, et qu'il fallait faire la besogne de force, sans craindre d'être violents...

C'est les jean foutres qu'en faisaient une mine épatarouffée!

Ils avaient l'air de se dire « on nous a changé NOS ouvriers!... »

Basta! Ils s'y feront, les chameaux, car ils en verront bien d'autres, nom de dieu!



COUPS DE TRANCHET

Râté! — Le louveteau qui succédera à Alexandre le fouetteur de femmes, l'empereur et le dieu de toutes les Russies, se balade autour du monde.

Dans un pays du diable, au Japon, y a un gas qui lui a foutu un coup de sabre par la gueule.

Le malheur, c'est qu'il ne l'a pas escoffé du coup, et qu'il n'a fait que le balafre.

Pour une Reine! — Vrai, ils sont rien daims, les Serbes!

Vous savez pas ce que c'est que les Serbes?

Moi, je ne le sais guère non plus: tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est des types qui perchent du côté de l'Autriche et de la Turquie.

Foutre, si les gas sont malins pour certaines choses, — c'est pas pour toutes!

Imaginez-vous que leur roi est en bisbille avec sa femme: le torchon brûle, quoi!

Je crois même qu'ils ont divorcé, mais, je m'en fous! Toujours est-il qu'ils ne font pas bon ménage et donnent le mauvais exemple.

Ça a amené du pétard. Le populo a pris parti pour la reine, et le roi a fait massacrer le populo: on se serait cru à Fourmies, nom de dieu!

Pétard de dioux, c'est jamais bibi qui se fera casser la margoulette pour une pouffiasse royale!

Mince de trempe! — L'autre soir, à Saint-Denis, y avait une chouette réunion.

Voilà qu'un gas reluque dans la salle un journaliste qui ne rate pas une salopise contre les bons bougres.

Illico, il le lui envoie un de ces renoncements, — oh mais, quelque chose dans les grands prix!

Rien de tel pour apprendre à un petit crevé à ne pas dégueuler sur les ouvriers.



GRÈVE DES VOTARDS

Tarare. — C'est les grosses légumes de l'endroit qu'en faisaient une sale binette, l'autre dimanche.

Y avait une douzaine de conseillers cipaux à foutre en place, mais macache bono! Les andouilles ont poiroté toute la journée autour des tuiettes électorales sans voir le blair d'un électeur.

Grève sur toute la ligne: ni votards, ni candidats!

C'est urf aux pommes, crédiu!...

Aux élections d'avant, y avait eu des socialos de nommés; turellement les opportunards avaient renaudé, et ils ont si bien embarbouillé les choses qu'on a cassé l'élection.

C'est pour protester contre cette saloperie qu'il y a eu la grève en question.

Ça se continuera-t-il? Va y avoir une

resucée : au balottage y aura-t-il grève toujours ?

Ca devrait être, nom de dieu !

Et même, les bons bougres, c'est pas une fois par hasard que vous devriez vous torcher avec les bulletins de vote : c'est à tous coups !

Voyons, raisonnons un tantinet :

On a violé le siflage universel, et vous avez fait grève, — c'est bien !

Mais dites donc, se passe-t-il une seule journée sans qu'on nous viole quelque chose ?

On viole notre liberté, en nous forçant à turbiner pour les singes, en nous faisant casquer l'impôt, en nous foutant soldats...

Et merde, on nous viole de cinquante mille façons !

Foutre, m'est avis que ça mérite une sacrée protestation... En attendant le chambardement final !

Or donc, pourquoi que la grève électorale ne durerait pas jusqu'au bout ?

Ca serait de la logique, nom de dieu !

ATELIERS DU CHEMIN DE FER

Mohon. — La semaine dernière, un copain cassait sa pipe au milieu de son turbin.

Comme c'était pas une rosse, les camarades de son équipe ont voulu aller tous en chœur à l'enterrement.

Nom de dieu, ils avaient compté sans le contre-coup, qui dit au chef d'atelier, en lui désignant plusieurs bons bougres : « Si ceux-là y vont, faudra leur foutre cent sous d'amende... »

Voilà qui n'est pas dans un sac ! Cent sous d'amende parceque ça ne va pas au contre-coup qu'on aille à l'enterrement d'un copain.

Bougre de rosse !

Tu n'as pas fait le même tour quand ta momie a claqué : il a fallu que tous les ouvriers se payent l'enterrement.

Il est vrai qu'elle en valait la peine : elle pesait 275 kilos.

Eh, sale birbe, c'est pas avec de l'eau claire que tu l'avais engraisée ! Foutre non, mais bien avec de la sueur d'ouvriers !...

Car can'est pas, kifkif aux hannetons, un fil à la patte qu'on leur fout.

Ah non ! mais bien, une chaîne de forçat, nom de dieu !

Ils sont absolument sous la coupe des gardes-chiourmes, qui peuvent, selon leur fantaisie, faire la pluie ou le beau temps.

Vous pouvez vous en faire une idée, rien que par l'histoire d'enterrement que je viens de vous conter :

Si un contre-coup, ou quelque chose de pareil crève, on n'a pas peur de vous faire perdre du temps.

Si c'est un copain qui tourne de l'œil, on n'accorde pas une heure à une équipe.

Babillarde Narbonnaise

Narbonne, 18 mai 1891.

Mon vieux Peinard.

Toute la meute des chiens ferouillistes qui aboyaient à la réunion de l'aure, se ruent aujourd'hui pour ronger l'os municipal.

Bondieu, faut qu'il y en ait pas mal

de viande après cet os, à voir les bouledogues qui y sautent dessus !

Tous ceux qui ont gueulé le plus fort contre toi, — c'est-à-dire contre nous, — sont déjà dans la niche.

Y en a, aux bureaux de l'Hotel de Ville, y en a à l'octroi, à la Police, partout, partout !...

Chaque jour on apprend qu'il y a un budgétivore de foutu dehors... et un autre bungétivore collé à sa place !

Or, n'es-tu pas de mon avis : Police Gémie, Police Ferroul, Police Clémenteau, Police Constans, c'est kifkif bourriquot !...

Oui, c'est toi, c'est nous, qui bouffons la galette du populo que tous les charpenteurs du gouvernement mettent dans la caisse de Constans.

Oui, c'est toi, c'est nous, qui ramassons des années de prison pour faire le jeu de la gouvernance.

Et pardine, les ferrouillistes qui mangent le budget à la place des opportunistes, ils sont des sociaux, des révolutionnaires..., des purs !

Oui, tu es, — oui, nous sommes, — payés par Constans.

Les louis qu'il nous donne, c'est des amendes, et pour nous gaver il nous colle dans les cachots de la République.

Tu sais, de cette belle garce de République dont les Ferrouillistes seront bientôt les princes !

Ah, las des farceurs ! Pour vous la France est une belle vache à lait ; le populo un troupeau de moutons dont vous escomptez d'avance le prix de la laine.

Vous nous faites à la fois rire, pleurer, et pitié !

Une seule consolation nous reste : le populo apprend tous les jours à vous connaître, avant peu il verra tout à fait clair dans votre jeu : la Révolution vous passera sur le ventre !

Un zigue d'attaque.

COMMUNICATIONS

— Groupe du XX^e, réunion tous les samedis, à 8 heures 1/2, 92, boulevard Ménilmontant.

— Le groupe des coiffeurs anarchistes se réunira au local convenu, tous les mardis, à 10 heures du soir.

Le groupe étant basé sur les affinités n'invite que les anarchistes-communistes.

— Tous les copains détenteurs de listes de souscription et tous ceux qui s'intéressent à la propagande que peut faire le *Pot-à-cotte* chez les ébénistes et ouvriers du meuble, sont priés d'envoyer le plus tôt possible leur souscription à Guérineau, 55, rue du Pont-Vert, à Bagnolet.

— Dimanche, 24 mai, rendez-vous à tous ces compagnons, chez L'excellent, au Père-Lachaise, Pas de réunion salle Horel.

— A l'occasion de la manifestation qui aura lieu le 24 mai, une quête sera faite, au Père-Lachaise, par quelques camarades, au profit des victimes de Fourmies et de Clichy.

Amiens. — Les camarades qui correspondent avec le compagnon Froidure, sont priés d'adresser leurs correspondances, 7, rue des Bouchers, Amiens.

Fourmies. — La *Revanche*, groupe d'études sociales, réunions les dimanches, à deux heures et demie, et les joudis à huit heures et demie, estaminet Watté, 2, rue du Nord.

— Compagnons, en présence des événements qui viennent de se dérouler à Fourmies, nous avons pensé qu'il serait bon d'y fonder un groupe.

C'est ce que nous venons de faire. Le groupe prend pour titre : *La Revanche*.

Ici, nous sommes peu nombreux, mais le milieu est admirablement préparé, car le crime du 1^{er} Mai a jeté la haine au cœur de tous, et nous espérons bientôt voir grandir notre nombre.

Nous prions les groupes et les compagnons qui pourraient disposer d'ouvrages brochures, journaux ayant trait à l'idée, de vouloir bien nous les faire parvenir.

Les groupes qui voudraient entrer en relations avec nous sont priés d'adresser tout ce qui concerne le groupe au compagnon Henri Janois, rue des Deux-Ponts, à Fourmies (Nord).

Vienne. — Il y a un an, nous, les jeunes appondeurs, faisons cause commune avec les travailleurs dans leurs revendications. De ce souffle de Liberté qui naissait en nos cœurs, nous avons vu les gouvernants s'acharner à mettre un frein à nos tentatives de liberté ; rien ne les arrêtait : la prison, les coups de poings et la chlague dans les cellules étaient à l'ordre du jour. Cette fois, nous nous apercevons qu'ils font plus fort : à Fourmies, ils font massacrer nos frères de misère, et nous voyons des jeunes gens de notre âge à 2 ou 3 ans près, se faire les complices des assassins, sous prétexte qu'ils ont l'habit rouge disciplinaire ; allons donc ! ne cherchez aucun prétexte, vous êtes tous des assassins ! Pour quant à nous, nous ne nous associerons jamais à ces massacres de prolos.

A cet effet, nous formons un groupe où tous nos camarades indignés des procédés de cette société, sont invités à venir se joindre ; là on y apprendra à se rendre forts pour le prochain combat qui éclatera aux cris de : Mort aux vaches ! et : Vive l'anarchie !

Ayant souscrit entre jeunes gens une somme de 18 francs pour nos frères de Fourmies, nous chargeons le Père Peinard de bien vouloir faire parvenir cette somme à qui de droit, en attendant que nous soyons assez forts pour les venger.

Salut révolutionnaire.

Reims. — Le père Peinard est crié dans la rue et porté à domicile par le copain Hamelin.

Prière aux journaux anarchistes de langue française de lui envoyer 10 exemplaires qu'il tâchera de placer et règlera après.

Son adresse est : Emile Hamelin, 22 rue Gilbert, Reims, Marne.

Tarare. — Les *anti-patriotes tarariens* se réunissent tous les vendredis dans le local dit de la Chambre noire.

Les groupes qui désireraient correspondre avec eux devront tout adresser au secrétaire : Coquard, rue Margaret, maison Gavard, Tarare, Rhône.

Petite poste. — M. Raucourt — B. Mirepoix — C. Lille — B. Lagatelière — M. Trélazé — P. La Loye — G. Chalons — H. Reims — F. Amiens — B. La Machine — S. Etienne — U. Nantes — W. Bruxelles — B. Cognac — G. Nevers — P. Bethel — T. Mézières. — Reçu galette, merci.

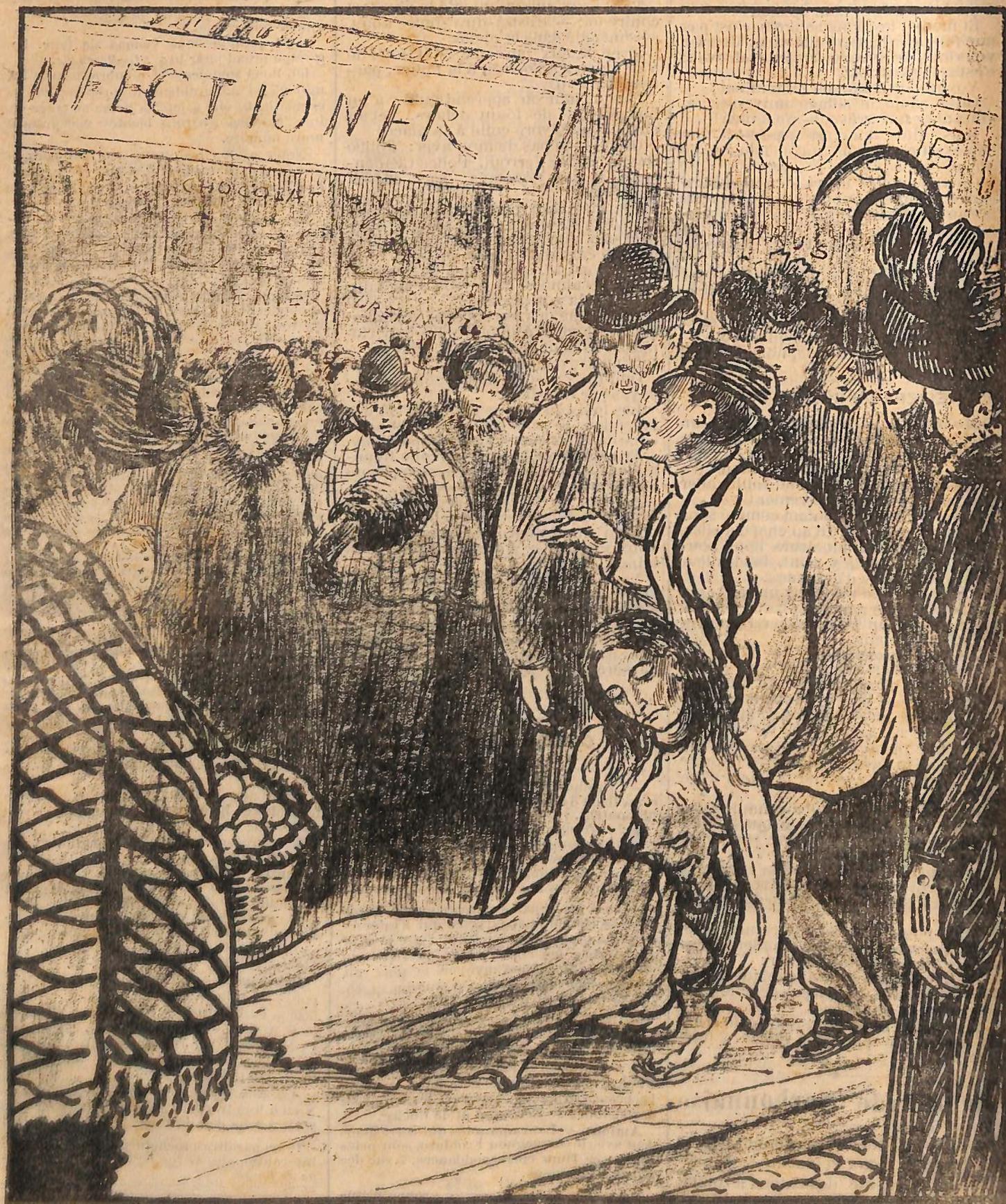
Aux camarades qui envoient des chansons. — Y en a une trop grande foultitude pour qu'il y ait moche d'en insérer.

Pour paraître prochainement à la librairie internationale, 37 rue Gracieuse : *La commune de l'avenir*.

L'Imprimeur-Gérant : G. BERTHAULT.

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 31, rue Cadet, Paris.

A LONDRES, ON CRÈVE LA FAIM, KIF-KIF A PARIS



Les républicains : C'est la faute à la Monarchie, à preuve Londres.

Les réacs : C'est la faute à la République, à preuve la France.

Le Père Peinard : Charognes, c'est de votre faute à tous!...